

CINÉMA

Dieu, que la planète est belle

« Koyaanisqatsi »,
suite pour lumière et son,
marque peut-être
une nouvelle naissance
du septième art



Une scène de « Koyaanisqatsi »

KOYAANISQATSII
de Godfrey Reggio

Ouf, ce film m'a remis à neuf. Je finissais par prendre l'écologie en grippe. Radotages, ergotages, le souffle des chefs-d'œuvre et des grands desseins n'adonnait plus. Enfin je replonge dans la grande vague de beauté et d'évidence : l'amour du monde, le simple amour...

Dieu, que la planète est belle pour séduire le photographe épris d'elle, et comme la technique s'est faite légère pour révéler le travail des nuages, montrer la dune fumant au vent. Imaginez une sonde spatiale venue d'ailleurs. Quelle ne serait pas sa joie, après l'ennui du vide, d'explorer le corps de la Terre, effleurant la peau, butinant les eaux, au grand soleil de journées semblables à toutes les autres. Et sa perplexité devant ces créatures de métal ou de béton entre lesquelles grouillent des myriades d'éphémères animalcules : scrapers suçant le sol, avions au regard mauvais, gratte-ciel pompant les feux follets de la nuit.

Qui l'emporte, du microbe humain ou des machines interconnectées ? Au microscope, la réponse n'est pas sûre tant le téléobjectif dévoile un Boeing sauvage quand il ne se sent pas surveillé, tant le ralenti et l'accélération brouillent le palmarès provisoire de l'évolution des espèces.

Vers quel Léviathan conduisent les escaliers mécaniques, les échangeurs d'autoroute, les chaînes industrielles, charriant toujours plus vite les miettes du grand concassage ? A quelle explosion majes-

teuse, épanouissant d'admirables volutes dans un paysage indifférent, pourrait mener l'emballlement des cités modernes ? Aux yeux d'une sonde spatiale tout cela n'a pas grande importance. L'agonie des H.L.M. n'est pas moins fascinante que le clignotement des quartiers d'affaires.

Les fleurs de napalm succèdent aux champs de tulipes. La chute éperdue d'un débris de fusée tournoyant dans le ciel est aussi poignante que celle d'Icare. L'artifice est beau comme la nature, l'artifice est naturel. L'épocalypse aussi. Mais pour les quelques visages surnageant du flot humain, un titi futé, une mémé vaincue par un briquet récalcitrant, Dupont-Lajoie posant devant son chasseur-bombardier, pour ces deux ou trois témoins des milliards de vous et moi, ces questions sont peut-être cruciales. Quelles questions déjà ? Il paraît que pour les Cubains le film dénonce l'Amérique, pour les Russes il célèbre la technique, pour les Grünen il appelle au pacifisme...

« Koyaanisqatsi », suite pour lumière et son, une nouvelle naissance du cinéma : pas d'histoire à raconter ni d'événement à rapporter mais un poème d'images en musique. Quel superbe domaine ouvert aux créateurs : tisser des images, peindre des tableaux sonores et mobiles d'une heure et demie, composer des symphonies illustrées ! Il a fallu sept ans aux trois auteurs — Godfrey Reggio, le réalisateur, Ron Fricke, à la photo, musique de Philip Glass — pour produire leur film, j'espère que le prochain est déjà en chantier.

BRICE LALONDE

Ouf! KOYAANISQATSI has renewed me. I was about to take a dislike towards ecology. Drivels, petty arguments, the breath of masterpieces and big goals was missing and did not cause devotion anymore. Finally, I dive back into the big wave, irresistible for so much beauty and evidence: the love for the world, the simple love...

God, our planet is beautiful as it seduces the photographer in love with it, and how much technology evolved towards lightness to reveal the working of the clouds, to show the sand dunes smoking in the wind. Imagine a probe having come from somewhere else. How big its joy would be, after having gotten bored in the void, to be enjoying the body of the Earth, touching it lightly upon its skin, gleaning over the waters during days of bright sunshine similar to all other days. And its confusion in front of these creatures of metal and concrete, among which myriads of fleeting animalcules are swarming: scrapers sucking the ground, planes with dreadful looks, skyscrapers pumping the will-o'-the-whisps of the night.

Who is going to win, the human microbe or the interconnected engines? With the macro-scope the answer becomes very uncertain, for the telephoto lens unveils so much of a wild Boeing when it is not aware of being watched, because the slow-down and speed-up motion pictures are able to blur the provisional record of the evolution of species.

Towards which Leviathan do the escalators take us, the freeway interchanges, the production lines carrying always faster their crumbs to the huge grinding? To which majestic explosion, spreading out wonderful wreaths in an indifferent landscape, could the race of modern cities take us? To the eyes of the probe, all of that is of no great importance. The agony of the housing projects is not less fascinating than the flicker of the business quarters. The napalm flowers come right after the tulip fields. The wild fall of a rocket fragment spinning in the sky is as poignant as the fall of Icarus. The artifice is as beautiful as the nature. The artifice is natural. The apocalypse, too. But for the few faces floating out of this human stream--a street-wise Pierrot, a granny overcome by her recalcitrant lighter, Dupont-la-Joie posing in front of his jet bomber, for those two or three witnesses for the billions of you and I--these questions may probably be crucial. Which questions again? It would seem that for the Cubans, the movie denounces the United States; for the Russians, it celebrates technology; for the Greens, it calls for Pacificism.

KOYAANISQATSI, suite for light and sound, a new birth of cinematography: no story to recount, nor any events to report, but a poem of pictures in music. What a superb field open here for creators: weaving pictures, painting moving sound scenes for an hour and a half, composing illustrated symphonies!

The three authors (production by Godfrey Reggio, cinematography by Ron Fricke, music by Philip Glass) needed 7 years to accomplish their movie. I hope that they are already working on their next one.